



8 mars

***Femme et travailleuse,
ou le droit à l'égalité en tant qu'être humain***

Le 8 mars 1908, les ouvrières de l'usine de textile Cotton, à New York, se mirent en grève pour protester contre des conditions de travail inacceptables. Le propriétaire de l'usine ayant refusé de satisfaire leurs revendications, elles s'enfermèrent dans l'usine, exerçant ainsi un droit collectif légitime. Toutes perdirent la vie dans un incendie d'origine indéterminée.

Lors de la 2^e Conférence des femmes socialistes, cette date historique du 8 mars a été proposée pour revendiquer les droits des femmes.

Le mauve, couleur du tissu que ces femmes confectionnaient, est devenu le symbole de la lutte féministe.

Chères/chers collègues,

C'est pour moi à la fois un devoir et un plaisir de m'adresser aujourd'hui à mes collègues de l'OIT, en particulier en ma triple qualité de femme, de fonctionnaire et de présidente du Syndicat de l'OIT (la sixième dans l'histoire de ce Comité à réunir ces caractéristiques), ce qui me remplit de fierté, en tant que travailleuse, que professionnelle convaincue de l'importance des relations de travail, mais avant tout, en tant qu'être humain ouvert au monde extérieur, solidaire et persuadé que la justice sociale et, partant, un travail décent, peuvent contribuer à un monde meilleur.

Je voudrais vous exprimer ce que je ressens, au nom de toutes celles qui, comme moi, n'ont pas ménagé leur temps pour participer à la réalisation des objectifs de notre Organisation qui compte près de 90 ans d'existence, se sentant tantôt marginalisées, tantôt soutenues, en essayant d'obtenir pour elles-mêmes, dans ce cadre international, ce que tout le monde recherche pour ses travailleuses – l'égalité de traitement et la non-discrimination. Les choses n'ont pas toujours été faciles mais cet effort commence à porter ses fruits, même si nous sommes encore loin du but.

Je tiens avant tout à affirmer que, en tant que personne, citoyenne et travailleuse, je suis féministe ou, pour être plus précise, antisexiste. Il me semble évident qu'en cette période de l'histoire, toute personne pensante et décente (comme le travail), homme et femme, se doit d'être antisexiste, tout

comme elle doit être antiraciste ou tolérante. D'ailleurs, qui pourrait présumer le contraire ...cette société a tellement changé !

Mais ne craignez rien, il ne s'agit pas du sermon féministe ou syndicaliste typique (les « ismes » inconsiderés ne me plaisent pas non plus), mais de l'expression du sentiment de l'une d'entre vous, qui compte dix-huit années d'expérience professionnelle à l'OIT, acquise sur le terrain et au siège. Les discours que nous écrivons ne sont pas destinés à servir de courroie de transmission pour nos idées mais, comme toute analyse, ils sont un chemin de connaissance, que nous écrivons et prononçons pour essayer de comprendre le monde, pour essayer d'apprendre et pour amener un peu de lumière dans l'obscurité. Écrire et parler pour les autres, c'est descendre au plus profond de son subconscient (y compris l'inconscient collectif) pour essayer de découvrir ce qui s'y cache, et on ne saurait entreprendre ce voyage en emportant avec soi des réponses toute faites.

Regardons aujourd'hui notre petit monde. Dans les couloirs, les salles de réunion et les documents officiels, nous parlons de l'intégration de la femme, de briser le « plafond de verre » de l'égalité formelle et substantive. Mais il reste tellement de traces en nous des préjugés d'un passé où voir une femme à l'OIT, c'était toujours voir une secrétaire (loin de moi l'idée de vouloir réduire leur rôle central). Faisons un examen de conscience et dites-moi qui d'entre vous n'a jamais pensé, en voyant une femme devant un ordinateur, qu'elle faisait un travail administratif ? Pourquoi, dans tant de bureaux, vouvoie-t-on les hommes en les appelant par leur nom de famille, alors qu'on s'adresse aux femmes par leur prénom, quel que soit leur grade ? Pourquoi, dans certains services et départements dirigés par des hommes, lorsque le directeur s'absente, c'est l'homme le plus âgé avec le grade le plus élevé qui le remplace, et non pas une femme du même grade et souvent avec plus d'expérience ? Pourquoi lorsqu'on s'adresse à une femme doit-on révéler son état civil (madame, mademoiselle) alors que pour un homme, c'est toujours monsieur ? C'est ainsi que des milliers de petits détails et d'anecdotes du quotidien nous montrent que la question que nous nous posons aujourd'hui est loin d'être résolue.

Les frustrations professionnelles de chacun et de chacune d'entre nous ressortent à chaque fois que notre Directeur général désigne une femme à un poste de direction (« évidemment, elle a le sexe qui convient »), mais on oublie souvent que nombre de ces femmes ont commencé à travailler au grade P2, il y a plus de 20 ans, avec une carrière impeccable, progressive et digne du mérite que leur accorde la direction. S'il en coûte, de nos jours encore, qu'une femme commande en dehors de son foyer, c'est qu'il en coûte de nous voir comme des êtres humains complets, capables. D'où vient donc cette peur à l'égard de 53% de la population ?

Pendant des siècles, la femme a été considérée comme une source de péché, d'impureté, et forcée à la soumission, après des millénaires de matriarcat où le fait de donner la vie plaçait la femme au centre de la nature. Il faudra attendre la révolution française pour qu'une poignée d'hommes commence à comprendre que l'égalité s'applique à chaque individu, et parle pour la première fois de race humaine partageant les mêmes droits.

En dépit des déclarations, des mythes et des lois, il suffit de s'intéresser à l'histoire pour découvrir des femmes surprenantes, parfois associées à des images monotones et domestiques, mais néanmoins dignes d'admiration, beaucoup trop nombreuses pour que je puisse les nommer ici !

Il en va de même de la brève histoire de notre OIT : des femmes merveilleuses, en tant qu'êtres humains et en tant que professionnelles, nous ont côtoyés, laissant des traces indélébiles dans

notre travail et notre quotidien. Réfléchissez brièvement et vous verrez ce que vous devez à votre collègue ou à sa directrice, et aux sourires de ces personnes qui, travaillant en sous-traitance, vident nos corbeilles à papier la nuit, nous servent le café et qui, en raison de la force du marché du travail, sont généralement des femmes. Que serait notre histoire sans elles ?

Nous sommes tous des êtres humains singuliers, quels que soit notre sexe, notre race, notre état physique, notre religion et notre culture. Nous autres femmes sommes aussi bonnes et aussi mauvaises, aussi lâches et aussi courageuses, aussi audacieuses et aussi timides, aussi capables et aussi incapables que les hommes. Ne nous jugez pas en nous croyant privilégiées parce que les politiques d'aujourd'hui nous favorisent (ou plutôt, nous rendent justice), mais essayez de voir notre rôle avec un esprit plus ouvert, libre de tout préjugé.

Ce qui se passe actuellement n'est que la juste reconnaissance de longues années de marginalisation et de dépréciation d'un travail bien fait. Mais il ne faut pas oublier que pour avoir une société sans sexisme, il faut des hommes et des femmes travaillant ensemble. C'est la seule façon de pouvoir bénéficier d'une société plus juste et plus démocratique. Et c'est la raison pour laquelle, en ce 8 mars, le Comité du Syndicat tient à rendre hommage aux hommes et aux femmes, sans distinction aucune, parce que nous travaillons tous ensemble, sur un pied d'égalité. Tel est du moins notre ferme désir !

Maria-Luz Vega
Présidente
Comité du Syndicat du personnel de l'OIT